

Andréane Leclerc, jusqu'au bout d'elle-même

Christian Saint-Pierre

Number 153 (4), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Pierre, C. (2014). Andréane Leclerc, jusqu'au bout d'elle-même. *Jeu*, (153), 90–91.

ANDRÉANE LECLERC, jusqu'au bout d'elle-même



Andréane Leclerc dans *Cherepaka* (2011), repris à Tangente à l'automne 2014. © Frédéric Chais

Après des années de cirque, la contorsionniste Andréane Leclerc sort de sa zone de confort et entreprend de repousser les limites... de la danse contemporaine.

Christian Saint-Pierre

Andréane Leclerc avait 9 ans quand elle est entrée à l'École nationale de cirque de Montréal. « J'ai toujours été attirée par le cirque, par son essence, c'est-à-dire par le mode de vie nomade qui lui est associé. » Dès l'âge de 15 ans, la contorsionniste a parcouru le monde avec les compagnies les plus diverses : Cirque Éloïze, Pomp Duck and Circumstance, Circus Quantenschaum, Tiger Lillies Circus et Freakshow.

En 2006, après une expérience déterminante à Brême, en Allemagne, elle revient à Montréal, flirte avec la performance, la musique, le burlesque et le modèle vivant, puis, pour cristalliser et approfondir son savoir-faire tout en prolongeant sa réflexion artistique et identitaire sur le corps, complète en 2013 une maîtrise en théâtre à l'UQAM, sous la direction de Marie-Christine Lesage.

« J'avais besoin d'analyser ma pratique, mais aussi d'en sortir, d'explorer des manières de revisiter la relation entre l'interprète et le public, de la remettre en cause, de prendre une distance par rapport au cirque, mais aussi à la notion de prouesse. Je me suis intéressée au théâtre pour son écriture, sa dramaturgie. Je voulais en quelque sorte redéfinir le théâtre, sa représentation. J'avais besoin de déconstruire le langage de la contorsion afin de saisir sa technique corporelle, de façon à pouvoir outrepasser le spectaculaire de cette discipline que j'avais apprise à l'École. Est-ce que la contorsion peut être une matière ou un véhicule capable de soutenir un propos cohérent dans le contexte d'une représentation ? Voilà la grande question que je me suis posée. »

VOIE DE TRAVERSE

C'est ainsi, tout naturellement, que, dans le travail d'Andréane Leclerc, la danse est entrée en dialogue avec la contorsion. Depuis 2006, en plus de collaborer comme interprète avec des artistes tels Angela Konrad, Peter James et Dave St-Pierre, la créatrice, maintenant à la tête de sa propre compagnie, Nadère Arts Vivants, a donné naissance à six pièces

Aujourd'hui, à 30 ans, bien que formée en contorsion et en théâtre, qu'elle considère comme une tangente, Andréane Leclerc a encore beaucoup de difficulté à assumer le titre de chorégraphe. Dans les œuvres qu'elle crée, seule ou en collaboration avec d'autres artistes venus de la musique, du burlesque, de l'acrobatie ou du théâtre, sous les bannières les plus variées – Tangente, Edgy Women,

POURUIVRE LA RÉFLEXION

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Andréane Leclerc prend un réel plaisir à réfléchir sur son art, à en disséquer les tenants et les aboutissants. « Je m'intéresse beaucoup à la phénoménologie, et plus spécifiquement aux théories de Merleau-Ponty sur la séparation entre l'âme et le corps, et sur le rapport entre le sujet et l'objet. Les idées de Gilles Deleuze sur la logique de la sensation et le devenir-animal sont aussi fascinantes. Dans ma prochaine création, ce sont les notions de Bien et de Mal que je veux interroger par le biais du corps en scène. Mon objectif, inspiré de la *Théorie de l'art moderne* de Paul Klee, serait de toujours renvoyer une image déformée de la réalité, ce qui permettrait une continuelle remise en question de celle-ci. »

Bien que sa démarche ne soit pas ouvertement autobiographique, comme celle d'Angela Laurier par exemple, Leclerc reconnaît qu'elle est souvent rattrapée par son histoire au moment d'élaborer une pièce. « J'aborde des thèmes assez larges pour amorcer le travail. Au cours du processus, au fur et à mesure que des choix sont faits, tout cela finit par faire ressortir, de manière plus ou moins consciente, des histoires souvent assez personnelles. »

Andréane Leclerc, encore jeune mais déjà dotée d'un important bagage d'expériences, semble plus en harmonie que jamais avec ses aspirations profondes. « J'arrive de mieux en mieux à accepter que certaines choses me touchent et que j'ai besoin de partager ce sentiment. J'ai envie de poser mon regard sur certaines questions et de transposer tout cela scéniquement. La création, à mon sens, est un lieu de remise en question. Je suis là pour observer, écouter, traduire les états d'âme et de corps des uns et des autres. » ●



« Je m'intéresse beaucoup à la phénoménologie, et plus spécifiquement aux théories de Merleau-Ponty sur la séparation entre l'âme et le corps, et sur le rapport entre le sujet et l'objet. »

Andréane Leclerc dans *Cherepaka* (2011), repris à Tangente à l'automne 2014. © Frédéric Chais

interdisciplinaires : *Di(x)parue*, *Cherepaka*, *InSuccube*, *Corps sculptural*, *Mange-moi* et *Bath House*. Une septième pièce, *Putain de Babylone*, est en cours de création.

« Dans la capitale du cirque qu'est Montréal, il y a de la place pour autre chose que des productions à grand déploiement, croit Leclerc. Il y a un désir de la part du public et du milieu. » S'il reste, certes, beaucoup de chemin à parcourir, il faut reconnaître que les institutions, comme l'École nationale de cirque, la Tohu et le festival Montréal Complètement Cirque, semblent plus ouvertes à l'inédit qu'auparavant, misent de plus en plus sur la recherche et la création, encouragent des initiatives originales, soutiennent des démarches mixtes.

Spark, Festival Fringe de Montréal, Festival Phénomena, Piss in the Pool, Short&Sweet, etc. –, elle démontre un intérêt particulier pour l'écriture de la sensation, l'imaginaire du corps, le grotesque, la notion de territoire, la religion et, surtout, la condition féminine.

« La contorsion est très souvent associée au désir, à la séduction, voire à la sexualité, précise Leclerc. À une certaine époque, j'en avais assez d'obtenir sans cesse une réaction sexuelle à mes performances. J'ai alors voulu tuer la contorsion, la sortir de moi, je dirais même que j'avais besoin de salir mon art. Il fallait que je reprenne le contrôle sur tout ça. Cette prise de conscience a beaucoup influencé mon parcours, car c'est elle qui m'a amenée à interroger l'horizon d'attente du spectateur ainsi que l'écran de spectaculaire séparant sa perception du vécu de l'acrobate. »